

Réserve Naturelle



Olivier Norac

Olivier Norac

Réserve Naturelle

© Olivier Norac, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4388-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉAMBULE

Je ne vous invite pas à un pensum sur le suicide, ni un essai, ni la moindre tentative d'explication. Je ne vous offre qu'une promenade dans un cimetière au printemps par un temps encore froid, mais sec et ensoleillé, où nous pourrions parler uniquement de ces écrivains que nous avons aimés et qui ont décidé de se donner la mort. Oui, je ne mets pas de gants et j'emploie les mots tout cru. Mais sans pleurnicheries. Simplement, que nous ont-ils appris ? Peut-être rien, après tout. Mais j'ai envie de savoir, de les interroger, de vérifier, d'en bavarder avec vous. Rien de plus éloigné d'une thèse.

Il fait beau, le premier soleil de printemps apparaît et éclaire ce cimetière, bien entretenu, les arbres dressant leurs branches parées des bourgeons de l'année. Nous n'évoquerons pas des hommes et des femmes dont la raison est atteinte par une forme de pathologie ; ils appartiennent au monde de la médecine, de la science, du rationnel. Pas plus que ceux qui ont tout simplement retourné une violence fatale contre eux-mêmes faute d'avoir pu la diriger vers une cible externe. Encore que le suicide ne se réduit-il pas à ça ?

Nous marchons à petits pas et nous devisons à voix basse, comme il se doit dans un tel endroit. Non par respect pour les morts, mais pour les vivants qui seraient recueillis pour un hommage à leur cher disparu. Sagan disait à peu près que les suicidés devraient avoir l'élégance de maquiller leur fin (ai-je pensé « leur crime » ?) pour ne pas laisser ceux qui les ont aimés avec leur chagrin, leur mauvaise conscience, leurs remords. Bref, faire preuve de compassion pour leurs proches. Sagan affectionnait les hommes, un peu moins les gens.

Pour chacun des écrivains choisis, on ne cherchera pas à y lire une biographie ou une révélation ; rien de tel. En reprenant les éléments essentiels de leur parcours, on tentera de percevoir le (les ?) déclencheur possible ou la raison majeure, qu'un esprit toujours cultivé et souvent puissant a fait basculer dans ce choix ultime.

Il s'agit de deviser sur la mort sans morbidité, sans fanfaronnade ni voyeurisme. Qu'importe l'auteur ou l'ouvrage, elle s'invite en plein ou en creux, comme dans nos vies. Mais pour autant, tout le monde ne se suicide pas et c'est

là le mystère que je tâche de circonscrire.

Je ne me lance pas dans une étude sociologique (les écrivains travaillent en solitaires pessimistes), épidémiologique (le taux de suicide chez les écrivains est très élevé), ou systématique (tous les écrivains, hommes et femmes), non, je ne propose qu'une causerie très simple, voire simpliste. Ce n'est pas non plus un essai d'ordre métaphysique, religieux ou spirituel : d'abord parce que je suis athée et matérialiste, ensuite parce que cela m'ennuie.

Mais nous approchons doucement de la première tombe. Je l'ai choisi en premier parce qu'elle m'a fasciné au point de me faire prendre la plume pour la partager avec vous.

ERNEST HEMINGWAY

À soixante et un ans, il se tire une balle dans la tête un beau matin, tôt, dans sa cuisine, avec son fusil. Il était fin chasseur et ne s'est pas loupé. En tout cas, on peut imaginer le réveil de sa quatrième femme : du sang et de la cervelle plein le sol et les murs et son homme couché dans une flaque rouge. Voilà le tableau qu'Ernest la laisse contempler. Ça me choque. Il sait très bien les dégâts qu'il va causer. C'est un chasseur de fauves, un pêcheur aux gros, un combattant de la Première Guerre mondiale (blessé à l'âge de 17 ans), puis de la seconde, de celle d'Espagne, torero parmi les toreros. Bref, il n'ignore rien des images cauchemardesques que la mort peut offrir en spectacle et pourtant il n'hésitera pas à abandonner cette femme avec cette vision probablement gravée pour le reste de ses jours et ses nuits. Sagan a raison : « quel manque de tact ! ». Ce type fait le coup de feu dans trois conflits majeurs du XXe siècle, traque le lion en Afrique, réchappe à un terrible crash d'avion, regarde les corridas comme d'autres les peintures de Degas, et voilà qu'il se tire dans la tête un matin donné. Dans la foulée, il s'arrange pour décrocher le prix Pulitzer (1953) et un prix Nobel de littérature (1954)...

Mais à propos, qu'avait-il dans la tête ? Certes, son tableau médical de l'époque cumulait les mauvaises nouvelles : tendances paranoïaques, troubles bipolaires, diabète, cirrhose. Et il venait de faire deux séjours en clinique psychiatrique avec électrochocs au menu. Peut-être ! Pour autant, sur ces critères, il aurait pu passer à l'acte bien avant. Ernest voyait sûrement la mort se rapprocher depuis quelques années, car il avait vécu sans une once de précaution pour sa santé : boire, manger, fumer, rire, aimer... tout ce qu'il ne faut pas faire. En bon chasseur qu'il était, il a eu pitié de cette bête trop blessée pour survivre longtemps, et il l'a abattue comme il se doit dans ce milieu. Mais tous ceux qui se savent condamnés ne se trépassent pas. Les interprétations psychologiques, voire psychanalytiques, vont bon train dans ses diverses biographies, sans compter les thèses conspirationnistes (agent de la CIA, ou anti-CIA, suivant les sources). Comme d'habitude, on atteint la vanité de l'exercice par le fait que bon nombre de profils en difficulté ne passent pas à l'acte et l'on doit pouvoir trouver des suicides sans explications.

Sachant qu'il avait haï son père qui s'était suicidé en 1928, lorsqu'il avait une trentaine d'années, et qu'il avait eu bien du mal à lui pardonner, le mystère s'épaissit. Il faut croire qu'il l'avait excusé. Ernest a-t-il été un « attracteur étrange », une de ces bizarreries mathématiques qui finissent par attirer à eux des phénomènes à priori chaotiques ? Car en plus de son père, son frère Leicester Clarence Hemingway se suicide à soixante-sept ans, vingt et un ans après Ernest, ainsi que Margaux, sa petite fille, actrice et mannequin, qui se donnera la mort à l'âge de 42 ans. Ça fait beaucoup, non ? Certains y vont de théories médicales pour expliquer la suite. Chacun élaborera son opinion. Pour ma part, je le prends pour un message : « Si tu te suicides, tu ne peux pas contrôler toutes les conséquences ». Cela n'engage pas seulement soi-même, aussi bien préparé soit-il. En tout cas, je reste persuadé que Ernest était sincère quand il maudit son père et qu'il n'aurait pas aimé vivre le suicide de son frère et encore moins celui de sa petite fille. Sagan a toujours raison, il aurait dû le maquiller et garder pour lui cette porte de sortie qu'il a finalement considérée comme honorable. Mort de cirrhose, personne n'aurait rien eu à dire, amen. On pourrait ajouter une personne de plus à cette liste : sa troisième femme, Martha Gellhorn ! Approchons-nous de sa tombe, elle est juste à côté.